



Note d'intention

Lorsque François Diot entre en photographie en 2010, il se tourne spontanément vers l'humain en mouvement dans son environnement naturel et urbain, une manière de poursuivre ses engagements dans la société depuis deux décennies. Il découvre alors que la lumière dans laquelle l'être évolue suscite en lui une œuvre humaniste et poétique.

Il découvre également, à l'époque, les lumières et les noirs intenses de Daido Moriyama ; même émotion devant l'art vidéo de Bill Viola.

Ces expériences fondatrices lui offrent son nom d'artiste et son langage artistique : "Or-phos" rapproche les termes hébraïque et grec qui expriment la lumière. Il met en œuvre l'acte photo-graphique à la lettre : "écrire/dessiner la lumière".

Au cœur de diverses créations chorégraphiques, Orphos explore alors le flou de mouvement, en particulier le contrefilé. Tous les effets visuels que portent ses clichés sont donc produits à la prise de vue.

C'est dans cette veine qu'il reprend en 2025 son style initial afin d'évoquer "mille nuances de l'âme", du nom de sa dernière série.

Car Orphos tâche de faire émerger du flux et du flou la clarté insaisissable de l'être, il fait naître la lumière de "l'éloge de l'ombre" (J. Tanisaki), en maintenant ainsi ouverte l'énigme de la vie.

Son travail se nourrit de lectures philosophiques et poétiques.

Il pourrait faire écho aux mots de François Cheng, de l'Académie Française (*Suite orphique*, Gallimard, 2024) :

« Grandeur de l'espace :
 astres aux feux entrecroisés ;
Grandeur de l'espèce :
 âmes aux douleurs transcendées. »